

**COMPAGNIE
VLADIMIR
STEYAERT**

CONTACTS :

ARTISTIQUE : Vladimir Steyaert : compagnie.vs@gmail.com / 06 13 14 68 50
7, rue Henri Barbusse 42000 Saint-Etienne

ADMINISTRATION/PRODUCTION : Stéphane Triolet : stefantriolet@gmail.com / 06 13 46 25 37
Le Bureau Éphémère - 2 rue Dormand 42000 Saint-Etienne

DÉBRIS DE DENNIS KELLY

MISE EN SCÈNE DE VLADIMIR STEYAERT



PRODUCTION COMPAGNIE VLADIMIR STEYAERT

COPRODUCTION :

THÉÂTRE DU PARC D'ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON, AVEC LE CONCOURS DE LA COMÉDIE DE SAINT ETIENNE CDN

SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS

DEBRIS

DE DENNIS KELLY

CRÉATION : 2010

Production : Compagnie Vladimir Steyaert

Coproduction : Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon, avec le concours de La Comédie de Saint Etienne CDN.

Le spectacle a bénéficié de l'aide des dispositifs « Envie d'Agir » de la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports et « Id'Jeunes » de la Ville de Saint-Etienne.

Traducteurs : Philippe LE MOINE, Pauline SALES, éditions théâtrales

Mise en scène : Vladimir Steyaert

Avec : Anthony Breurec et Charlotte Duran

Scénographie et costumes : Rudy Sabounghi

Vidéo : Éric Petrotto

Son : Jean-Christophe Murat et Gio Garcia

Lumières : Cyrille Chabert

CALENDRIER DE CRÉATION ET DE DIFFUSION :

Résidences de création :

- Du 28 septembre au 22 octobre 2009 à la Fabrique, Andrézieux-Bouthéon.
- Du 17 au 23 avril 2010 à la Fabrique, Andrézieux-Bouthéon.
- Du 2 au 6 novembre 2009 à l'Estrade, Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National.
- Du 1er au 9 avril 2010 au Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon.

Création :

Du 28 au 30 avril 2010 à L'Usine, Comédie de Saint-Etienne dans le cadre de la « Saison Découvertes » organisée par la Ville de Saint-Etienne.

Dates de reprise :

Le Samedi 4 février 2012 au Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon

Du 10 au 12 mai 2012 au Préau-CDR de Vire dans le cadre du « Festival Ado »

Les 7 et 8 Février 2013 au Théâtre les Ateliers, Lyon dans le cadre du Festival « Sang Neuf »

Le 18 octobre 2013 dans le cadre du colloque « Cinéma au Théâtre » Université Lumière Lyon 2.



Débris est une pièce pour deux comédiens composée de neuf scènes, monologues ou dialogues. Ces neuf scènes peuvent être traitées de façon indépendante ; néanmoins elles forment un ensemble cohérent bien qu'elles soient écrites dans une chronologie désordonnée.

Un frère et une sœur, Michael et Michelle, narrent différents événements familiaux qui leur seraient arrivés lors de leur enfance et adolescence, événements d'une intensité et d'une violence inouïes.

Ainsi, on assiste à l'autocrucifixion du père, à la mort de la mère, étouffée par un os de poulet alors qu'elle est enceinte de sa fille, au rapt des deux enfants par un oncle aux intentions plus que douteuses ou encore à la découverte et à l'adoption par Michael d'un bébé trouvé dans une poubelle auquel il donne le doux nom de Débris...

Ce texte pourrait tomber dans le pathos ce que Dennis Kelly évite en faisant s'exprimer les deux adolescents avec beaucoup de dérision sur eux-mêmes et sur leur famille en se servant d'un humour noir ravageur. Les images qu'il décrit ne sont pas gratuites mais possèdent une portée allégorique et poétique très puissante.

A travers cette odyssee familiale décadente et souvent absurde, Dennis Kelly traite de nombreux thèmes tels la difficulté de la communication entre enfants et parents, la repentance et la culpabilité ou encore le renouveau du paupérisme dans les sociétés occidentales et ce qu'il engendre comme maux (maltraitance et abandon des enfants, chômage, alcoolisme, radicalisation de la pratique religieuse).



Je veux mettre en scène ce texte car sa forme interroge sur les limites de la représentation théâtrale et laisse une grande liberté au metteur en scène et aux comédiens pour traiter ces images théâtrales fortes. De plus, ce texte donne la parole à deux adolescents et je suis fasciné par cette période de la vie, transition entre le monde de l'enfance et le monde adulte, où l'on prend conscience de la complexité du monde et où l'on se construit en tant qu'être humain.

Les images utilisées par ces jeunes personnages sont tellement fortes et puissantes que, tout au long de la pièce, on ne cesse de se questionner sur ce qui relève de la réalité, du fantasme voire de la mythomanie. A ces questions, je ne souhaite pas répondre explicitement, préférant laisser au spectateur la liberté de se faire son propre cheminement à travers la pièce.

Ce qui m'interroge particulièrement dans ce texte, ce sont les moyens utilisés par un jeune individu pour se construire en tant qu'humain lorsqu'il doit faire face à des événements traumatisants lors de son enfance et de son adolescence (suicide du père, mort de la mère lors de l'accouchement, enlèvement par un pédophile...) et notamment l'importance et la nécessité que peuvent prendre la parole et l'imaginaire dans ce processus de construction de la personnalité.

Les deux adolescents jouent avec les codes du théâtre « trash » et les détournent comme s'ils tentaient de tester leur auditoire sur ce qui est choquant aujourd'hui sur une scène de théâtre. Ils sont volontairement provocants, par exemple en exprimant leurs regrets de ne pas avoir été enlevés par un pédophile, et l'on assiste tout au long de la pièce à une surenchère verbale entre frère et sœur pour voir lequel détient l'histoire la plus fascinante. L'omniprésence de l'image et de la violence dans ces récits est particulièrement troublante car les moyens retenus par les deux adolescents sont

les mêmes que ceux de la télévision. Ainsi, cette pièce est une critique féroce de la société du spectacle dans laquelle l'originalité et la nouveauté ne peuvent émerger que par une surenchère dans la violence.

Dans un monde abreuvé en permanence d'images, qu'est-ce qui reste choquant ? La découverte d'un bébé dans une poubelle, un père qui vend ses enfants à un pédophile ou encore une mère de famille mourant en couches, peuvent-ils encore choquer ? Ou bien, est-ce seulement un moyen d'attirer l'attention voire de faire de l'audimat ?



Tout au long de la pièce, la télévision tient le rôle du fil directeur entre les différentes intrigues. Ainsi, le recours à la vidéo me semble indispensable que ce soit par des captations en direct montrant au spectateur des éléments qu'il ne perçoit pas de la salle ou encore par des montages d'images pouvant représenter ce qu'il se passe dans la tête des personnages, donner des indices sur les lieux de l'action... Je souhaite qu'il y ait une réelle interactivité entre les comédiens sur le plateau et les vidéos projetées. Ces vidéos ne doivent pas souligner ce qui se déroule sur scène mais ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et d'imagination chez le spectateur. Elles seront également un élément constitutif de l'espace scénographique et une source d'éclairage.

La place de la télévision sera également soulignée par le dispositif scénographique qui fait apparaître au premier plan une rampe de huit télévisions.

Cette pièce me renvoie par ailleurs à de nombreux films et il me semble intéressant de traiter certaines images de façon cinématographique. Débris, c'est un peu Affreux, sales et méchants d'Ettore Scola qui rencontrerait les films de Ken Loach ou encore Bernie d'Albert Dupontel qui croiserait Théorème de Pasolini.

Je souhaite également réfléchir aux rapports familiaux et notamment aux relations amour/haine qui peuvent exister entre un père et ses enfants, ou des frères et sœurs. Pourquoi l'amour familial peut-il n'arriver à s'exprimer qu'à travers la violence ?

Il me semble également intéressant de comprendre comment les rôles parents-enfants finissent par s'inverser.

Je veux traiter du fanatisme religieux mais en m'intéressant ici aux chrétiens afin de voir comment une pratique excessive du christianisme peut détruire des individus, notamment des adolescents.

Je désire mettre en avant la portée politique de ce texte avec son constat bouleversant sur la création d'une nouvelle misère sociale en Europe et des bouleversements qu'elle engendre notamment dans le cadre familial où l'éducation des enfants est dévolue à la télévision.

Avec ce spectacle, je veux m'adresser à un large public mais particulièrement à des jeunes. Je suis persuadé qu'un des meilleurs moyens pour faire venir les jeunes au théâtre et leur permettre d'accéder à la culture est de les emmener voir des spectacles où les

personnages ont les mêmes préoccupations qu'eux avec un univers qui leur ressemble. C'est pourquoi la présence d'un DJ et d'un VJ me semble indispensable car la musique et la vidéo {que ce soit par le biais des séries télévisées, des films mais aussi des jeux vidéos ou des vidéos en ligne sur internet (YouTube, Daily Motion...)} sont des piliers de l'adolescence et permettent non seulement de se chercher, de se construire et de se trouver mais également de développer un univers et un imaginaire en opposition avec le monde des adultes. Ce texte, en se focalisant sur la parole de deux adolescents, développe de nombreux thèmes et centres d'intérêts liés à cette période de la vie où l'on oscille entre volonté de grandir, prise de conscience de la réalité du monde, et envie de le changer. Sont présents dans cette pièce, plusieurs éléments faisant partie intégrante de la « mythologie » adolescente comme le rapport omniprésent à l'image, la fascination pour la violence, ou encore l'impossibilité de la communication avec les parents et l'incompréhension voire la colère que cela peut engendrer.

De ce fait, j'envisage de travailler en amont avec des institutions pédopsychiatriques mais également des établissements scolaires, en organisant des rencontres avant le spectacle afin de réfléchir et débattre avec les élèves des thèmes évoqués par la pièce. Il serait également très intéressant d'accompagner ces rencontres par le visionnage de films, choisis préalablement avec leurs enseignants, sur l'adolescence et les difficultés que l'on peut rencontrer lors de cette étape de la vie.

Des rencontres en bord de scène sont également prévues à la fin du spectacle afin que les spectateurs, et particulièrement les jeunes, puissent échanger leurs points de vue et leurs réactions sur la pièce avec l'équipe artistique.

« Le jour de mon seizième anniversaire, mon père a érigé une croix de quatre mètres cinquante dans notre salon.

Au départ, il pense juste percer un trou dans le plafond mais il mesure rapidement le manque d'impact dramatique et préfère alors se débarrasser du plafond tout entier. Renversé dans un Caddie qu'il a pris soin de surélever, il attaque au marteau-piqueur.[...]

C'est grandiose, vraiment, à peine gâché par les maquettes d'avions de chasse et les chiots encadrés, sans parler du papier-peint dégueulasse de l'appartement du dessus. »

Michael, Scène 1, Crusuicifixion, p 5

« Mon fils, mon fils, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Et comme ses mots s'évaporent, sa tête retombe sur sa poitrine. Voilà. Il l'a fait. C'est fini. C'est le repos. C'est fini. Du moins c'est ce qu'il croit. Je le regarde. Non, vraiment, Jésus ne pouvait pas ressembler à ça ? Notre seigneur avait sûrement un peu plus de style, un peu plus d'allure, un peu plus de classe. Lui a vraiment l'air dégoûtant, là-haut sur sa croix de quatre mètres cinquante, la tête dans un appartement, les pieds dans l'autre. Il croit que c'est fini. Mais non.

Je dis : « Pardonne-moi mon père, car je ne sais pas ce que je fais » et je recule pas à pas. Ça fait son chemin à travers sa douleur. Je me vois envahir goutte à goutte son cerveau. Je suis presque arrivé à la porte. Il me regarde soudain, une terreur absolue dans les yeux. Je sors délicatement et referme la porte derrière moi. »

Michael, Scène 1, Crusuicifixion, p 7

« Alors il s'est nourri de mon sein. Pas du lait mais du sang. Il tire doucement toute la vie qu'il peut de mon petit téton. Ses lèvres grises redeviennent rouges, ses mains bougent et de nouveau cette sensation qui monte, qui jaillit de nouveau dans ma poitrine, qui irrigue mon corps, mon esprit. De l'amour ? Non ? C'est de l'amour ça. Et je contemple mon garçon, mon fils, mon... mon...qui tète et qui tète, mon...mon...et la vie qui palpite de nouveau, mon...mon...ordure ? Poubelle ? Détritus ? Débris. Pas mal comme nom. Ça sonne bien. Avec un nom comme ça je pourrai lui trouver une école privée. Mon Débris. Mon Débris à moi. »

Michael, Scène 5, Débris, p 23





VLADIMIR STEYAERT

Metteur en scène

Après des études de philosophie, de sciences politiques et d'histoire de l'art, Vladimir Steyaert se forme à la mise en scène à la Comédie de Saint-Etienne en devenant assistant de Jean-Claude Berutti. Il collabore avec lui sur de nombreux spectacles dont *Zelinda et Lindoro* de Carlo Goldoni, *Catharsis* de Gustave Akakpo, Il se confronte également à l'univers de l'opéra en étant assistant sur *L'Elixir d'Amour* de Gaetano Donizetti, opéra créé en mai 2007 à l'Opéra de Leipzig, et dramaturge sur *Wiener Blut*, opérette de Johann Strauss fils, créée à l'Opéra de Nancy en octobre 2007.

Durant la saison 2007-2008, il est artiste associé à La Comédie de Saint-Étienne. Il y signe sa première mise en scène, *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni, jouée sur une place publique de Saint-Étienne dans le cadre du soixantième anniversaire de La Comédie de Saint-Étienne. En novembre et décembre 2008, il assiste Sebastian Baumgarten au Schauspielhaus de Francfort sur *Der Fremde* (*L'étranger*) d'Albert Camus.

En février 2009, il fonde sa propre compagnie avec la volonté de travailler dans un premier temps sur les rapports entre théâtre, musique et vidéo.

Le premier projet de cette compagnie est la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly, spectacle créé à La Comédie de Saint-Étienne en avril 2010, repris lors de la saison 2011-2012 au Préau-CDR de Vire et au Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon. Ce spectacle sera rejoué au Théâtre Les Ateliers à Lyon en février 2013.

Lors de la saison 2010-2011, il a mis en scène *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre à La Comédie de Saint-Étienne avec une distribution composée d'acteurs croate, allemand, roumain et togolais.

En novembre 2011, il crée *La ligne de partage des eaux*, monologue de l'auteur belge Alex Lorette, au Théâtre du Verso à Saint-Etienne en partenariat avec la Comédie de Saint-Etienne.

Il collabore régulièrement avec le Collectif 6am, collectif mêlant une recherche musicale expérimentale à une recherche sur les arts numériques. Ensemble, ils ont créé lors du Festival Electrochoc à Bourgoin-Jallieu *la Rue de l'Amor* en avril 2011 puis *la Rue de la Révolution* en mars 2013, spectacle réunissant 7 comédiens, 5 musiciens et 3 vidéastes. Ce spectacle a également été joué à Grenoble lors du Festival «Les Détours de Babel» et à Romans à la «Cordonnerie». Il sera repris lors de la saison 2012-2013 pour la Biennale Internationale de Design de Saint-Etienne ainsi qu'à L'Isle-d'Abeau et à Bourgoin-Jallieu.

Ses prochains projets seront la mise en scène d'*hamlet est mort, gravité zéro* de l'autrichien Ewald Palmeshofer ; un chantier municipal pluridisciplinaire à Saint-Priest en lien avec la Biennale d'Art Contemporain en septembre 2013 ; la *Rue Don Quichotte ou la quête des utopies* à Bourgoin-Jallieu en avril 2014 ainsi qu'une petite forme à destination des salles de classe de collèges et lycées, *Ma Mère Médée* d'Holger Schober.

DENNIS KELLY

Auteur



Né en 1970. À la fin des années 90, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre in-yer-face et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent les questions contemporaines les plus aiguës. Après Débris en 2003 (créée au Theatre 503 à Londres), il écrit Osama the Hero (Young Vic Theatre, Londres, 2004), After the end (Bush Theatre/Compagnie Paines Plough, Londres, 2005), Love and Money (Royal Exchange, Manchester 2006), Taking Care of Baby (Birmingham Rep, 2007, qui reçoit le John Whiting Award), DeoxyriboNucleic Acid/D.N.A. (National Theatre Connections Festival, Londres, 2007), Orphans (Traverse Theatre, Édimbourg, 2009), The Gods Weep (Hampstead Theatre, Londres, 2010).

Pour le théâtre, il adapte également La Quatrième Porte de Péter Kárpáti, Rose Bernd de Gerhart Hauptmann, plus récemment Le Prince de Hombourg de Kleist (Donmar Warehouse, Londres, 2010). Pour la radio, il écrit Colony (2004) et 12 Shares (2005), pour la télévision, co-signe (avec Sharon Horgan) le scénario de la série Pulling (2006-2009). Dernièrement, il a signé le livret de Matilda, A Musical d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010) et achevé un premier scénario cinématographique : Blackout.

Son œuvre est régulièrement traduite et créée en Allemagne (il est élu Meilleur auteur dramatique 2009 par la revue Theater Heute). En France, Débris (trad. P. Le Moine et P. Sales, Théâtrales/Traits d'union, 2008) a été lues à plusieurs reprises. A.D.N. (trad. P. Le Moine, inédite en français) a fait l'objet de lectures dirigées par G. Vincent (Festival actOral 7, La Colline, 2008) ou S. Delétang (Théâtre des Ateliers, Lyon, 2009). Mon prof est un troll (coll. Théâtre Jeunesse) et Occupe-toi du bébé (les deux pièces traduites par P. Le Moine et P. Sales) ont dernièrement paru à L'Arche Éditeur. mise à jour décembre 2010

RUDY SABOUNGHI

Scénographe et costumier



Depuis ses débuts, Rudy Sabounghi partage son amour de la scène avec quelques fidèles artistes européens. Que se soit pour le théâtre, l'opéra ou la danse, il retrouve régulièrement Klaus Michaël Grüber, Luc Bondy, Jean-Claude Berutti, Jean-Louis Grinda, Jacques Lassalle, Luca Ronconi, Anne-Teresa de Keersmaeker, Lucinda Childs et Thierry de Peretti.

Partager son goût du théâtre l'a mené sur des scènes aussi diverses que le Théâtre de Bussang et la Scala de Milan, en passant par la Schaubühne et le Berliner Ensemble, la Comédie Française, la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, le Teatro Argentina de Rome, le Schauspielhaus de Zürich, le Teatro Goldoni de Venise, le Festival d'Edimbourg, le Young Vic de Londres ou encore le BAM de New York.

Récemment, il signe pour Luc Bondy les costumes d'Idomeneo à l'Opéra de Paris et King Lear au Burgtheater de Vienne, pour Jean-Claude Berutti L'Elisir d'amore à l'Opéra de Leipzig, une Soirée Stravinski à l'Opéra de Rhin avec la chorégraphe Lucinda Childs et avec Jean-Louis Grinda Die Zauberflöte à l'Opéra de Monte-Carlo et Amica de Mascagni à l'Opéra de Rome. Ses pas l'ont emmené aussi jusqu'en Afrique pour Catharsis à Lomé, et en Sibérie pour La Traviata à Krasnoïarsk.

Son goût pour la transmission le pousse à intervenir dans les grandes écoles, au Studio Herman Teirlinck (Anvers) comme à l'Ecole du T.N.S, à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs (Nice) ou encore au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il anime un atelier avec les jeunes scénographes de l'ENSATT à Lyon.

En novembre 2011, il crée la scénographie de Ruy Blas de Victor Hugo mis en scène par Christian Schiaretti au TNP et en mai 2012 les costumes de La Traviata mis en scène par Deborah Warner pour les Wiener Festwochen.

Il a réalisé les scénographies et costumes de toutes les créations de Vladimir Steyaert.

ERIC PETROTTO**Vidéaste**

Pendant près de dix ans, Eric Petrotto participe au projet Feedbacker en tant que claviste. Sa passion pour la musique et la vidéo le pousse à intégrer le groupe B R OAD WAY en 2004 où il officie en tant que VJ (mixeur d'images). Avec ce groupe il participe à de nombreuses collaborations artistiques dans le domaine de la musique et celui du théâtre.

Ainsi, il participe à l'album *06:06 am*, sorti en 2004 et à *Enter the automaton*, sorti en 2008.

En 2006, il travaille sur le projet *The John Venture* réunissant des membres de B R OAD WAY et d'Angil and the Hiddentracks, projet aboutissant à la création d'un album et à une tournée d'une trentaine de dates. Une collaboration entre B R OAD WAY et le Quatuor Pli, quatuor à cordes expérimental lors d'une résidence au Fil, salle de concerts à Saint-Etienne, en novembre 2008, lui permet de travailler avec Lionel Palun à la vidéo.

Sa curiosité pour les rencontres artistiques l'amène également à travailler sur des projets théâtraux. Ainsi, il participe à la création musicale de *Baroufe à Chioggia*, spectacle mis en scène par Vladimir Steyaert à la Comédie de Saint-Etienne en mai 2008.

Parallèlement à ces activités artistiques, il est co-fondateur et président de cd1d.com, fédération de labels indépendants et plateforme de distribution en ligne, et co-fondateur et président du label 6am qui s'occupe de production discographique et du management des groupes B R OAD WAY, The John Venture et Deschannel depuis 2005.

Il participe à toutes les créations de Vladimir Steyaert en tant que vidéaste.

CYRILLE CHABERT**Créateur Lumières**

De 1993 à 2012, il travaille à la Comédie de Saint-Etienne où il occupera différents postes dont régisseur général adjoint. Pour la saison 2012-13, il est chef électricien adjoint à l'Opéra de Monte-Carlo.

A la Comédie de Saint-Etienne, il a signé la lumière sur de nombreuses créations de plusieurs metteurs en scène : avec François Rancillac (*La Tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny; *Le Bout de la Route* de Jean Giono; *Les Papillons de nuit* de Michel-Marc Bouchard; *Dasté et après*), Jean-Claude Berutti (*La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*. *Histoire d'Orphée* de Jean-Pierre Siméon ; *Cromedeyre-le-Vieil* de Jules Romains ; *Occupations* de Salomé Broussky ; *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare), Vladimir Steyaert (*Débris* de Dennis Kelly ; *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre) et Vincent Goethals (*Unity 1918*). Il travaille également avec Jean-Marie Villégier (*Dom Juan* ou *le festin* de Pierre de Molière, à la Bâtie d'Urfé) et Daniel Hurstel (*Marie Stuart* de Schiller ; *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; *Jedermann* de Von Hoffmannsthal).

En 2011, à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, il réalise la création lumières de *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni, mise en scène par Vincent Vittoz. Depuis 2003, il assiste Laurent Castaingt sur de nombreux spectacles que ce soit à l'opéra ou au théâtre.

En 2009, il fonde Régies et Compagnies, société qui s'occupe de la coordination technique d'événements, de scénographies et créations lumières.

Il est également formateur et démonstrateur sur console et projecteur automatique ADB Lighting.

JEAN-CHRISTOPHE MURAT

Musicien



Multi-instrumentiste, il est compositeur au sein de B R OAD WAY, groupe de pop électro stéphanois, découvertes du Printemps de Bourges et de la Fnac en 2006, signé depuis son deuxième album sur le label Jarring Effects (High Tone, Ez3kiel...) et distribué en France par Discograph.

En 2007, B R OAD WAY et Angil fusionnent le temps d'un album, sous l'appellation *The John Venture*, particulièrement reconnu par la presse (écouté et approuvé des Inrockuptibles), et parcourt les scènes (près de 100 concerts en 2 ans), du Printemps de Bourges au festival Electron (Genève), en passant par l'Italie ...

En 2008, B R OAD WAY continue sa route en solo, et marque un tournant pop dans son approche musicale, avec l'album *Enter The Automaton*, qui est unanimement consacré par les médias français (Coup de coeur France Inter, Ecouté et approuvé des Inrockuptibles, Révélation Télérama, France 2, etc ...) et européens (Album français 2008 le plus diffusé sur les webradios Européennes). B R OAD WAY défend cet opus sur scène, avec de nombreux « support », pour Alain Bashung notamment. Le groupe fait également un détour par le monde du théâtre cette même année, en jouant en live *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni, mis en scène par Vladimir Steyaert, dans le cadre du 60ème anniversaire de la Comédie de Saint-Etienne.

L'année 2009 est consacrée à la création du nouveau spectacle qui accompagne la sortie en Novembre prochain du Ep *Gang Plank*, enregistré avec un Quatuor à cordes, et masterisé au mythique studio Abbey Road à Londres.

GIO GARCIA

DJ



Musicien au sein de B R OAD WAY, groupe de pop électro stéphanois, découvertes du Printemps de Bourges et de la Fnac en 2006, signé depuis son deuxième album sur le label Jarring Effects (High Tone, Ez3kiel...) et distribué en France par Discograph.

En 2007, B R OAD WAY et Angil fusionnent le temps d'un album, sous l'appellation *The John Venture*, et parcourt les scènes du Printemps de Bourges au festival Electron (Genève), en passant par l'Italie.

En 2008, B R OAD WAY continue sa route en solo, et marque un tournant pop dans son approche musicale, avec l'album *Enter The Automaton*, qui est consacré par les médias français (Coup de coeur France Inter, Ecouté et approuvé des Inrockuptibles, Révélation Télérama, France 2, etc ...) et européens (Album français 2008 le plus diffusé sur les webradios Européennes). B R OAD WAY défend cet opus sur scène, avec de nombreux «support», pour Alain Bashung notamment. Le groupe fait également un détour par le monde du théâtre cette même année, en jouant en live *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni, mis en scène par Vladimir Steyaert, dans le cadre du 60ème anniversaire de la Comédie de Saint-Etienne.

L'année 2009 est consacrée à la création du nouveau spectacle qui accompagne la sortie en Novembre prochain du Ep *Gang Plank*, enregistré avec un Quatuor à cordes, et masterisé au studio Abbey Road à Londres.

Gio Garcia officie également en solo, sous le pseudo de Dj Pourri, dans de nombreux événements, comme l'ouverture de la Biennale de Design, ou pour la clôture du Festival de Théâtre de Santarcangelo en Italie.

En parallèle de ses activités artistiques, il est également régisseur général au Fil, à Saint-Etienne, chargé de production à la Fabrique (Andrézieux-Bouthéon), et co-fondateur de Gam Prod (label et production de spectacles).

ANTHONY BREUREC

comédien



Après des études d'Art Dramatique au Conservatoire de Nantes, Anthony Breurec intègre en 2003 l'École de la Comédie de Saint-Etienne, où il travaille avec Benoît Lambert, Philippe Vincent, Maguy Marin, Ricardo Lopez-Munoz, Ghislaine Drahy, Olivier Maurin...

Il termine son cursus en 2006 avec *«Les Moinous»*, saga d'après des romans de Raymond Federman, mise en scène par Eric Massé et Angélique Clairand, repris ensuite à Malakoff, à Lyon et à Villefranche sur Saône.

Il est ensuite engagé pour deux ans en tant qu'Artiste Associé à la Comédie de Saint-Etienne, et joue sous la direction de Jean-Claude Berutti, François Rancillac et Louis Bonnet. Il participe ainsi à plusieurs tournées nationales (notamment *«Zelinda et Lindoro»* de Carlo Goldoni), aux projets Piccolo-Théâtre itinérant en Région Rhône-Alpes, et mène différents ateliers de formation.

Depuis 2008, il travaille avec Nadia Xerri-L. sur *«Couteau de Nuit»* (Théâtre de la Ville-Paris) mais aussi avec Laurent Brethome *«Une Noce de Tchekhov»*, Benjamin Villemagne *«Les Chroniques»*, création de la Quincaillerie Moderne et *«Existence»* d'Edward Bond, Jean-François Le Garrec *«On ne Badine pas avec l'Amour»* d'Alfred de Musset, François Rancillac *«Ma mère qui chantait sur un phare»* de Gilles Granouillet.

Il a déjà travaillé avec Vladimir Steyaert sur *«Débris»* de Dennis Kelly et *«La Rue de la Révolution»*.

CHARLOTTE DURAN

Comédienne



Charlotte passe un baccalauréat d'arts plastiques en 2001. Elle suivra une formation théâtrale à l'école de la Comédie de Saint Etienne de 2003 à 2006.

En 2006, elle fonde sa compagnie : la « Quincaillerie Moderne » et sera présente sur toutes les créations du collectif en tant que comédienne mais aussi comme auteur et metteur en scène.

Elle travaille avec Jean Paul Wenzel, François Rancillac, Eric Massé, Lazare Herson-Macarel, Nathalie Veuillet, Vladimir Steyaert ...

Elle est souvent sollicitée pour des partitions solos : *«Trois Elles»* avec l'auteur et metteur en scène Nadia Xerri-L et *«Nous avons toutes la même histoire»* de Dario Fo et Franca Rame.

Charlotte prête régulièrement sa voix à France Inter et France Culture pour l'enregistrement de dramatiques radiophoniques et aussi pour des audioguides, des livres pour enfants et des jouets.

A l'origine des *«Pissenlits»* avec l'auteur Myriam Boudenia, Charlotte met en scène, dessine, photographie et réalise un court métrage pour ce projet.

Lors de la saison 2012-2013 elle travaille sous la direction de Valérie Marinèse à la Comédie de Valence pour *«Bouh!»* de Mike Kenny.

Elle a déjà travaillé avec Vladimir Steyaert sur *«Débris»* de Dennis Kelly.



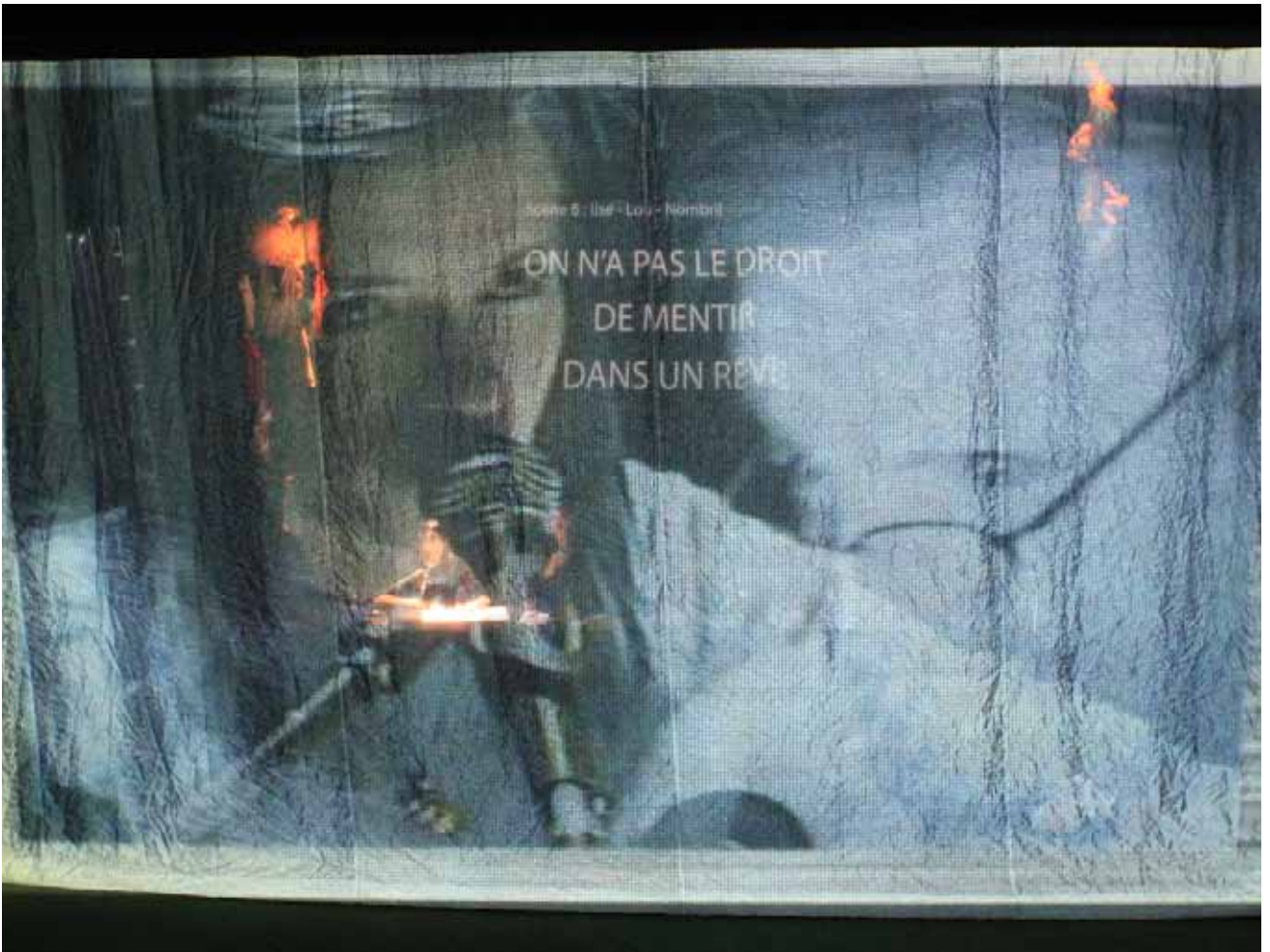
«Débris» de Dennis Kelly / avril 2010 à La Comédie de Saint-Etienne



«Rue de la Révolution» / mars 2012



«La ligne de partage des eaux» d'Alex Lorette / novembre 2011



«Dors-toi» de Sasha Rau / lecture juin 2012

COMPAGNIE VLADIMIR STEYAERT:

« Dans mes spectacles, je souhaite parler des gens de ma génération en questionnant leur place dans la société, leur solitude et leur désarroi face à un ascenseur social grippé. Comment peut-on construire sa propre identité dans un monde régi par des lois économiques, sociétales et familiales qui déterminent nos pensées et comportements? En quoi l'enfance et l'héritage familial conditionnent-ils notre vie d'adulte? Comment la profusion d'images (télévisuelles, publicitaires, Internet...) dont nous sommes inondés au quotidien influence-t-elle notre imaginaire et notre perception du monde?

Ces questions se retrouvent dans le choix des textes que je monte (très souvent inédits en France) avec une prédilection pour ceux possédant une dramaturgie complexe rompant avec la linéarité de la narration, où chronologie et lieux se mélangent et s'entrechoquent, ne racontant pas une mais des histoires et cassant ainsi le cadre traditionnel de la représentation théâtrale.

Mon univers scénique est pluridisciplinaire et tente de réunir sur le plateau vidéo en direct, musique et installations plastiques. Depuis mes premiers spectacles, je collabore étroitement avec le scénographe Rudy Sabounghi, le vidéaste Eric Petrotto et le compositeur Jean-Christophe Murat afin de créer des oeuvres homogènes où les différentes disciplines participent à un seul langage scénique en étant au service du texte et du jeu afin de réaliser des images et des situations fortes et intenses. Le rapport au texte est à l'origine de cette création d'images et n'est pas un simple matériau ou un faire-valoir d'effets de mise en scène. »

Le premier spectacle de la Compagnie Vladimir Steyaert Débris de Dennis Kelly, a été créé en avril 2010 à La Comédie de Saint-Etienne puis repris en 2012 au Théâtre du Parc d'Andrézieux et au Préau-CDR de Vire. Il sera rejoué à Lyon au Théâtre Les Ateliers en février 2013 ainsi qu'à l'Université Lyon 2 dans le cadre d'un colloque «Le cinéma au théâtre» en octobre 2013.

Suite à ce spectacle, La Comédie de Saint-Etienne a commandé pour la saison 2010-2011, une mise en scène de Huis-Clos de Jean-Paul Sartre avec des comédiens togolais, croate, roumain et allemand. Ce spectacle a ensuite été repris à Paris au Théâtre du Lucernaire durant l'été 2011, puis au ZKM-Théâtre des Jeunes de Zagreb en octobre 2011.

La troisième création de la compagnie: La Ligne de Partage des eaux, d'Alex Lorette a été créée au Théâtre du Verso, à Saint-Etienne, en novembre 2011.

En juin 2012, la compagnie est invitée par le Théâtre Les Ateliers à Lyon à mettre en espace Dors-toi de Sasha Rau. dans le cadre du Festival "Text Appeal".

Parallèlement à cette activité théâtrale, la compagnie travaille conjointement avec le Collectif 6am (musique, arts numériques) autour de spectacles pluridisciplinaires joués sur l'espace public. Ainsi, ces deux structures ont une convention triennale commune avec les Abattoirs, SMAC de Bourgoin-Jallieu, afin de créer chaque année une «rue virtuelle», mêlant arts numériques, musique live et théâtre.

La première réalisation a eu lieu en avril 2011 avec la performance hors-les-murs La Rue de l'Amor.

La seconde création, La Rue de la Révolution, a été créée en mars 2012 et réunit 5 musiciens, 7 comédiens et 3 vidéastes. Elle a été jouée au Festival «Electrochoc» à Bourgoin-Jallieu, au Festival «Les Détours de Babel» à Grenoble ainsi qu'à la Cordonnerie à Romans. Une reprise est prévue en mars 2013 lors de la Biennale Internationale de Design de Saint-Etienne. Le prochain spectacle prévu dans le cadre de cette convention est La Rue Don Quichotte.

Les prochains projets de la compagnie sont la mise en scène de hamlet est mort, gravité zéro de l'autrichien Ewald Palmeshofer, la réalisation du Mystère Scriabine à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne en 2014, un spectacle autour de l'oeuvre du compositeur russe Alexandre Scriabine, compositeur ayant conçu un système philosophique où la musique est créatrice d'images colorées et abstraites, ainsi que la création d'une petite forme à destination des salles de classes de collèges et lycées, Ma Mère Médée donnant la parole aux enfants de Médée et Jason et faisant apparaître l'envers du mythe depuis un point de vue d'adolescents.

**COMPAGNIE
VLADIMIR
STEYAERT**

CONTACTS :

ARTISTIQUE : Vladimir Steyaert : compagnie.vs@gmail.com / 06 13 14 68 50
7, rue Henri Barbusse 42000 Saint-Etienne

ADMINISTRATION/PRODUCTION : Stéphane Triolet : stefantriolet@gmail.com / 06 13 46 25 37
Le Bureau Éphémère - 2 rue Dormand 42000 Saint-Etienne